

Le deuxième Plan de l'Inde : regards sur certaines liaisons fonctionnelles

K. Lal

Volume 41, numéro 4, janvier–mars 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003126ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003126ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lal, K. (1966). Le deuxième Plan de l'Inde : regards sur certaines liaisons fonctionnelles. *L'Actualité économique*, 41(4), 630–635.
<https://doi.org/10.7202/1003126ar>

Le deuxième Plan de l'Inde : regards sur certaines liaisons fonctionnelles¹

Nous nous proposons de commenter brièvement les résultats du deuxième Plan indien en comparant la croissance observée et celle que prévoyait le modèle à quatre secteurs indépendants de Mahalanobis². Ce modèle, rappelons-le, avait servi de cadre à l'élaboration du deuxième Plan. Les résultats soulignent la piètre performance des secteurs 3 et 4 que nous tenons, pour notre part, responsables de l'écart défavorable entre la croissance observée et les prévisions.

Dans le modèle de Mahalanobis, l'économie indienne avait été divisée en quatre secteurs, soit :

secteur 1 : les industries de biens capitaux ;

secteur 2 : les industries de biens de consommation, genre manufactures ;

secteur 3 : les petites industries de type familial, productrices de biens de consommation, dont :

(I) les entreprises agricoles,

(II) les entreprises artisanales ou familiales ;

1. Les travaux préparatoires à la rédaction de ces commentaires furent effectués alors que l'auteur était Fellow à l'Université Queen's, Kingston (Ontario).

2. « The Approach of Operational Research to Planning in India », dans *Sanjya*, pp. 3-62, vol. XVI, décembre 1955. Voir aussi, du même auteur, « Draft Plan-Fraze for the Second Five Year Plan », *ibid.*, pp. 63-89. Voir également, Komiya, R., « A note on Professor Mahalanobis' Model of Indian Economic Planning », dans *Review of Economics and Statistics*, vol. XLI, février 1959, pp. 29-35. Nous nous sommes inspiré de cet article pour résumer le modèle de Mahalanobis.

DEUXIÈME PLAN DE L'INDE

secteur 4 : les services y compris les soins médicaux, l'enseignement, etc.

Le modèle comportait, par ailleurs, les variables suivantes :

$$\alpha = \frac{\Delta Y}{\Delta I}$$

ΔY désignant la variation de la production et ΔI , celle du stock de capital.

$$\beta = \frac{\Delta I}{\Delta E}$$

où ΔE mesure la variation de l'emploi. L'inversion de ces rapports donne, de plus :

$$\frac{1}{\alpha} = a = \frac{\Delta I}{\Delta Y} \quad \text{et} \quad \frac{1}{\alpha \beta} = b = \frac{\Delta E}{\Delta Y}$$

Lorsqu'on attribue différentes valeurs à α , β , a et b par million de roupies de revenu, cela donne lieu aux résultats compilés au tableau I.

Soulignons une particularité du deuxième Plan en ce qui touche le secteur 1 : des 56,000 millions de roupies consacrés à l'investissement, le tiers est allé au secteur 1, pour fins de croissance de longue période. Le revenu national devait croître au rythme de 8 p.c. par an, à partir de 108 milliards de roupies au moment de la mise en œuvre du Plan. On prévoyait la création de onze millions d'emplois dont 900,000 dans le secteur 1. Conformément

Tableau I

(par million de roupies de revenu)

| Secteur | α | β | a | b (hommes-année) |
|---------|----------|---------|------|-----------------------|
| 1 | 0.20 | 0.0200 | 5.00 | 250 |
| 2 | 0.35 | 0.0087 | 2.86 | 327 |
| 3 | 1.25 | 0.0025 | 0.80 | 320 |
| 3-I | 1.09 | 0.0063 | 0.91 | 146 |
| 3-II | 2.00 | 0.0006 | 0.52 | 801 |
| 4 | 0.45 | 0.0037 | 2.22 | 593 |

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

au modèle utilisé, nous groupons, au tableau II, les investissements par secteur et les variations de revenu et d'emploi prévues.

Entre le tableau des prévisions et celui des réalisations tirées des sources gouvernementales³, on constate un écart important. Notons que ces statistiques ne couvrent pas le secteur non monétaire de l'économie. En outre, les résultats du secteur 4 s'appuient sur les estimations de coût. Les données sont toutes exprimées en volume (1952-53 = 100).

Comparons les tableaux I et III. Il ressort d'une telle comparaison que les réalisations ne coïncident pas avec les prévisions du modèle de Mahalanobis. Selon les secteurs, on constate, en effet, ce qui suit :

- secteur 1 : toutes les prévisions ont été dépassées ;
- secteur 2 : les faits contredisent le modèle : la productivité du capital a été plus grande et celle de la main-d'œuvre plus petite que prévu ;

Tableau II

| Variable | Secteur 1 | Secteur 2 | Secteur 3 | Secteur 4 | Total |
|--------------------------------------|-----------|-----------|-----------|-----------|--------|
| ΔI (millions de roupies) | 18,500 | 9,800 | 11,800 | 16,000 | 56,000 |
| ΔY (millions de roupies) | 3,700 | 3,400 | 14,700 | 7,200 | 29,000 |
| ΔE (millions d'hommes-année) | 0.9 | 1.1 | 4.7 | 4.3 | 11.0 |

Tableau III

**Résultats du deuxième Plan selon les secteurs :
valeurs prises par les variables témoins de la croissance
(par million de roupies de revenu)**

| Secteur | α | β | a | b (hommes-année) |
|---------|----------|---------|-------|-----------------------|
| 1 | 0.248 | 0.0246 | 4.035 | 164 |
| 2 | 0.540 | 0.0032 | 1.852 | 574 |
| 3 | 0.689 | 0.0088 | 1.452 | 165 |
| 3-I | 0.646 | 0.0132 | 1.548 | 117 |
| 3-II | 0.924 | 0.0031 | 1.082 | 347 |
| 4 | 0.223 | 0.0092 | 4.474 | 482 |

3. Ces sources sont très nombreuses : nous nous permettons de ne pas les énumérer.

DEUXIÈME PLAN DE L'INDE

secteur 3 : la productivité du capital n'a même pas atteint le niveau prévu, tandis que celle de la main-d'œuvre l'a dépassé ;

secteur 4 : les faits dégagés pour le secteur 3 caractérisent aussi le secteur 4. Toutefois, si les réalisations s'écartent des prévisions, elles le font très nettement dans le cas du capital mais moins en ce qui regarde la main-d'œuvre.

Des tableaux II et IV, il ressort que le rythme de croissance du revenu — 8 p.c. environ — demeure en deçà de l'objectif fixé dans le modèle, et ce, en dépit d'un volume d'investissement accru de 20 p.c.

Le secteur 1 ayant fonctionné mieux que prévu, le désaccord entre les réalisations et les prévisions est donc imputable aux points faibles des autres secteurs. Faisons un rapprochement entre les secteurs 2 et 4. Ceux-ci s'opposent sous le rapport des rendements obtenus comparés aux rendements prévus. Mais, si le secteur 2 se compare désavantageusement aux autres en termes de productivité de la main-d'œuvre, cela s'explique probablement par les exagérations commises dans l'estimation du niveau de l'embauche, fixé à

Tableau IV

Résultats du deuxième Plan selon les secteurs :
investissements et croissance

| Variable | Secteur 1 | Secteur 2 | Secteur 3 | Secteur 4 | Total |
|--------------------------------------|-----------|-------------------|------------|-----------|--------|
| ΔI (millions de roupies) | 22,400 | 10,000 | 3-I 14,550 | 17,900 | 67,500 |
| | | | 3-II 2,650 | | |
| | | | 17,200 | | |
| ΔY (millions de roupies) | 5,550 | 5,400 | 3-I 9,400 | 4,000 | 26,800 |
| | | | 3-II 2,450 | | |
| | | | 11,850 | | |
| ΔE (millions d'hommes-année) | 0.91 | 3.10 ⁴ | 3-I 1.10 | 1.93 | 7.89 |
| | | | 3-II 0.85 | | |
| | | | 1.95 | | |

4. Dans ce cas-ci, il semble y avoir surestimation. En effet, le montant indiqué comprend un volume d'emploi égal à 2.7 millions d'hommes-année au sujet desquels aucune indication n'est donnée quant à leur répartition sectorielle. On peut présumer qu'une bonne partie de ce total est imputable au secteur 4.

3.1 millions d'hommes-année. Ce fait explique aussi pourquoi le travail semble avoir eu une productivité plus forte dans le secteur 4.

Procédant à une réallocation de la main-d'œuvre entre les secteurs 2 et 4 pour ajouter à ce dernier 2 millions d'hommes-année enlevés au premier, nous modifions les valeurs prises par les variables : β_2 augmente de 0.0032 à 0.0090 et β_4 baisse de 0.0092 à 0.0045 (cf. tableau III). Il s'ensuit que $1/\alpha\beta$ variera aussi. En effet, $1/\alpha_2\beta_2$ baisse de 574 à 204 et $1/\alpha_4\beta_4$ va de 482 à 983 (cf. tableau III). D'où on peut conclure à la supériorité, en tous points, des rendements du secteur 2 comparés à ceux du secteur 4, même du côté de la main-d'œuvre. Semblable conclusion nous semble plus réaliste et démontre que les secteurs industriels modernes fonctionnent de façon satisfaisante.

Les tableaux présentés ci-dessus tendent à montrer que les secteurs 3 et 4 ont entravé, par leur manque de dynamisme, la croissance économique de l'Inde, durant la période d'application du deuxième Plan. Ceci ne devrait étonner personne. Pour identifier les sources de faiblesse du secteur 4, il suffit de songer à la lourdeur de l'appareil administratif indien, à ces nuées de fonctionnaires, de serviteurs, etc. Au manque de progrès constaté dans le secteur 4, on peut apporter une double explication.

1) Choix de politiques impropres : en ce qui concerne la réforme agraire, le législateur n'a prêté aucune attention sérieuse au rapport de la main-d'œuvre à l'espace disponible ; dans le contexte actuel, la politique de création d'emplois agricoles ignore une réalité : le surpeuplement des villages.

2) Maladresses dans l'application des politiques : sans exagérer, on peut dire que les réformes agraires ont tourné au scandale ; à l'heure du quatrième Plan quinquennal, on discutait encore des obstacles qui rendent difficile l'application des lois agraires.

Dans le secteur 3, avons-nous dit, la productivité du capital est demeurée en deçà des prévisions et celle de la main-d'œuvre les a dépassées. Cette remarque s'applique beaucoup plus aux entreprises artisanales qu'aux entreprises agricoles. Il faudrait en conclure que l'Inde aurait intérêt à faire un plus grand emploi de sa main-d'œuvre ⁵.

5. Ceci rejoint la conclusion de Malenbaum à l'effet que, dans les années 1950, la Chine populaire surpassa l'Inde du point de vue croissance économique parce qu'elle fit un meilleur usage de sa main-d'œuvre.

DEUXIÈME PLAN DE L'INDE

Nous n'aborderons pas, ici, cette question. Mais, d'une façon générale, un emploi plus intensif de la main-d'œuvre exigerait une nouvelle réforme agraire, un plus grand recours aux ouvriers dans les programmes de reconstruction rurale, beaucoup plus d'adresse dans la mise en œuvre des réformes de tous genres et un contrôle administratif plus serré, doublé, peut-être même, d'une réduction des effectifs des bureaucrates, etc. On peut aussi soutenir que vouloir une croissance économique qui se nourrisse d'elle-même restera un vœu pieux à moins que l'Inde ne finisse par régler les problèmes de son secteur agricole à prédominance paysanne.

K. LAL,
*professeur à l'Université
de la Saskatchewan.*